

12ème FESTIVAL D'ART PHOTOGRAPHIQUE 2011
7ème SALON INTERNATIONAL

Le CATALOGUE



Au départ de l'Acte Photographique il y a un regard sur le réel qui a déclenché une émotion que l'on veut fixer, si fugace soit-elle, « pour l'éternité ». A l'arrivée, il y a un Festival d'Art Photographique, un concours, des prix, des récompenses et… ce Catalogue. C'est dans cet espace que se développe et s'élabore l'œuvre photographique avec ses contraintes matérielles et techniques, ses règles d'école, ses développements et combinaisons en réseaux de connotations et qu'elle s'offre à notre « lecture» à travers les codes de communication qui nous sont communs. D'où ce survol rapide de quelques thèmes du Catalogue.

La photo de couverture propose un paysage.



Ce n'est pas, thème fréquent, le paysage descriptif (Photo n 1- Peer -LAUSSEL Yvan) d'une côte rocheuse prolongée par un long et sinueux ponton qui, malgré sa fragilité, marque la volonté entêtée de l'homme de gagner sur l'espace marin une place pour ses activités et sa survie. Opposition fortement marquée par le contraste des lignes de la composition.



Ce n'est pas, (photo n 2- Sous l'arbre MONJEAUX Brigitte), autre thème fréquent, l'évocation d'un paysage familier de terrien qui a trouvé, dans un camaïeu fusionnel d'ors automnaux, la protection de l'arbre symbolique et la compagnie du chien, fidèle ami de l'homme.

C'est un paysage artificiel, fabriqué. Sous un ciel chargé mais pas menaçant, une mer étale s'avance vers une plage, au premier plan, déserte, les trois éléments se raccordant insensiblement et successivement l'un avec l'autre et suggérant une très forte unité première. Pas d'homme mais présence incongrue d'une table de consommation, nue, protégée par un parasol de paillotte des îles et un fauteuil-club de confort intérieur : la tonalité globale d'une lumière bleutée renforce, dans un silence étouffé, l'atmosphère irréelle : on pourrait penser à un tableau surréaliste, du Magritte interrogeant la réalité : la dérision du rêve de « Déjeuner en paix », l'absolue indifférence des éléments premiers aux rêves et à l'existence même de l'homme.



A l'opposé de cette immersion dans l'élément ou de la confrontation avec les forces de la nature, on peut avoir le regard très distancié qui isole un élément de son contexte pour renforcer le contexte même. Ainsi la Photo n 3 Iles de Natz -LECOEUR Pascal - propose le flanc arrière, en plan tronqué, d'un cheval et suggère, par l'absence même, la puissance musculaire de la bête entière.



Dans la photo n 4 - Mame -LOSELLE Alain le coude replié qui barre la photo en diagonale, marque un déplacement possible du geste et souligne la force de l'expression du sentiment manifesté par le personnage : étonnement, connivence, affirmation ?



La série des Nus nous propose un retour sur notre rapport au plaisir sexuel**. Effet de** distanciation avec la photo n 5 Acier et pavés – LIADOS Alain -d'un nu éloigné en fond de tableau étendu, désarticulé caricaturalement sur le pavé d'une rue, lieu public : n'est-ce pas un regard de dérision porté sur nos fantasmes de jouissance les plus fous ?



Le nu n 6, Volupté- TUILARD Dominique malgré l'audace du thème et du titre, reste assez conventionnel dans la posture ; cependant le traitement du dénudement inachevé (vêtement de légère transparence rejeté en arrière, présence d'un bas sur la jambe gauche) suggère un désordre ou une certaine urgence dans la recherche de la jouissance, renforcée par la place d'une main sur le sexe et de l'autre main sur un sein, le creusement des reins soulevant les côtes et renversant la tête en arrière la mise en scène veut suggérer l'intensité, la concentration et l'abolition de soi dans la jouissance. On peut crier à l'exhibitionnisme ou au voyeurisme, ce n'est que la surface des choses : même simulée, la scène nous ramène à la réalité de l'irréductible individualisation du sujet jouissant.



Le nu n 7 Joliesse – BEAURAIND Marcel - nous propose une thématique plus habituelle : le jeu de la séduction, de l'invite, l'expression de la satisfaction de soi. La grande ouverture de la chevelure, la générosité des volumes du buste sont un appel ; mais...mais… le sexe est occulté par une culotte et un nœud de ruban symboliquement cousu. On est, comme le suggère le titre « Joliesse », du côté du narcissisme.

Les autres nus de la série, très peu érotisés, peuvent nous interpeller sur la signification du regard : attente, réticence, méfiance, invite, provocation, défi du modèle ; ainsi se manifeste la complexité des enjeux du rapport amoureux. Quant à la plume sur le sein, … bof, … bof ; sauf à se lancer dans des suites de jeux d'associations d'idées et de connotations érotiques ou de distanciation au énième degré.



Les photos sur le thème de la Nature sont un peu particulières : elles sont soumises à une règle absolue : l'exclusion totale de toute intervention directe ou indirecte de l'homme ; elles exigent du photographe l'ascèse d'une observation rigoureuse, une longue patience (souvent des heures d'affut pour être présent et prêt au moment imprévu où se manifeste l'animal (Cf. le V caudal de la baleine plongée sous les glaces de la photo n 8..Antarctica #769 -Achim KOEPF.). Elles illustrent, souvent par l'équilibre des éléments plastiques des formes, des couleurs ou des mouvements le degré d'adaptation à l'environnement pour garantir la survie alimentaire ou la sécurité vitale contre les prédateurs.



Ainsi, la bécassine de la photo n°9 Bécassine au couchant -TRINQUESCOSTES Daniel - se fond avec les couleurs et les reflets de surface de l'eau ; seul l'anneau clair de la frisure provoquée par le bec en plongée révèle l'activité sous-jacente de l'animal en chasse. Car ce que les photos de faune rappellent précisément c'est la violence de la lutte pour la vie, ce qui brouille nos repères habituels dans nos rapports avec l'animal domestique



À cet égard la photo n 10 Balbuzard – VEZON Thierry - de l'Aigle Balbuzard est emblématique : sur fond de verdure, le bistre brun des ailes déployées s'impose dans l'image par le bouillonnement soudain de l'eau soulevée et la torsion en suspension du poisson prisonnier des serres du prédateur.



Les Photos de macro présentent, au-delà de la difficulté technique de prise de vue, un intérêt particulier : elles inversent la perception que nous avons du tout petit, souvent un insecte, et imposent en pleine page et dans un fondu d'adaptation aux couleurs environnantes des caractéristiques morphologiques proches des fantasmagories monstrueuses de nos rêves ou de nos mythologies :



il en est ainsi de la délicatesse de la résille des ailes des mantes religieuses de la photo n 11 Parade d'intimidation -DECOLLEWAERT Christian - et des libellules de la photo n 12.JONGE Vuurbilel VAN ECHELPOEL René



L'Ascalaphe de la photo n 13 Naissance ascalaphe – SIMON André -nous surprend par l'association de ses ailes de libellule, ses griffes de rapace et sa gueule de dragon : de quoi bouleverser l'organisation rationnelle que nous avons établie dans notre perception du monde

Et c'est là que l'Exposition de ce Festival d'Art Photographique dont le Catalogue n'est qu'une infime partie, révèle sa puissance d'expérience culturelle puisqu'elle modifie, enrichit notre perception de l'univers et la qualité de nos émotions : ainsi, par la communication qui s'établit avec les artistes photographes exposés, nous devenons, nous aussi, Artistes Photographes.

Jean GOUDOUR